

[Texte]

Dr. DeWaal: That is correct because I am most concerned with the foreign students here at the University of Alberta.

Mr. Alexander: All right. We have 3,000 foreign students. I understand some are self-sufficient in that they have scholarships from the Commonwealth, CIDA, etc. How many are we talking about within that 3,000 figure?

Dr. DeWaal: Who would need help or who would need to work?

Mr. Alexander: Who are involved with scholarships or sponsorship by their own countries. Of that 3,000, how many would there be in that regard? They are apparently, to all intents and purposes, self-sufficient. Have you that number?

Dr. DeWaal: Most students are supposed to be self-sufficient when they come into this country.

Mr. Alexander: I am talking about those who have scholarships, be it CIDA or the Commonwealth, or some related area whereby their needs are looked after. In other words, what I am trying to get down to is the student who comes here on his own, just on the basis of some affidavit or some disclosure whereby, as a result of that disclosure, perhaps family problems at home interfere, or the upsetting of the government perhaps may interfere and he cannot get the money. In other words, what I am trying to get to is the actual number of students in that category, over and above those who come under some government-sponsored program, if I am making myself clear, under CIDA or the Commonwealth or something like that.

Dr. DeWaal: You are speaking of those students, if I understand you, who would not have such support.

Mr. Alexander: Exactly, sir.

Dr. DeWaal: I do not know that specific number. It would be known, of course, at the foreign student office. But I understand that is not really the major problem in that all of the students, to a larger or minor extent, or lesser extent, are involved in this problem. I might illustrate that. It is pretty well maintained that the student has to have something like \$2,500 in financial resources in order to be able to come in as a student.

Mr. Alexander: Yes.

Dr. DeWaal: Or he may have a fellowship stipend. And, of course, for a student from another country, these amounts may appear to be quite significant in terms of the economy of his own country. When he comes here, he finds out that many a time these financial resources are not sufficient to meet the minimum needs.

Mr. Alexander: Whose fault is that, when the information is not certain? Whose fault would that be if the student comes in—supposing it says \$2,500 a year? He comes here with that expectation and then finds out that it is—let us take a ballpark figure—\$3,000 a year, which puts him in a bind. Whose fault is that whereby he undertakes to look after himself for \$2,500 and finds that when he gets here it is actually \$3,000? Where is the fault there?

[Interprétation]

M. DeWaal: C'est exact parce que je suis des plus intéressés aux étudiants d'ici, à l'université de l'Alberta.

M. Alexander: Très bien. Nous avons 3,000 étudiants étrangers. Je crois comprendre que certains se suffisent à eux-mêmes, en ce sens qu'ils ont des bourses du Commonwealth, de L'ACDI, etc. De combien parlons-nous dans ce chiffre de 3,000?

M. DeWaal: Qui auraient besoin d'aide et de travail?

M. Alexander: Qui ont des bourses de leur propre pays ou sont parrainés par lui. Dans ce chiffre de 3,000, combien y en aurait-il à cet égard? Apparemment, ils se suffisent à eux-mêmes à tous égards. Avez-vous ce nombre?

M. DeWaal: La plupart des étudiants sont supposés se suffire à eux-mêmes lorsqu'ils viennent dans ce pays.

M. Alexander: Je parle de ceux qui ont des bourses, que ce soit de l'ACDI ou du Commonwealth, ou d'autres organismes connexes, qui leur permettent de répondre à leurs besoins. En d'autres mots, j'essaie d'en venir à l'étudiant qui vient ici par ses propres moyens, après avoir signé une déclaration assermentée ou une autre déclaration quelconque et qu'à la suite de cette déclaration, surgissent peut-être des problèmes de famille dans son pays d'origine; ou alors le renversement du gouvernement peut l'empêcher d'obtenir l'argent. En d'autres mots, j'essaie d'en venir au nombre réel d'étudiants qui tombent dans cette catégorie, en plus de ceux qui viennent en vertu d'un programme parrainé par le gouvernement, soit, pour être assez clair, en vertu de l'ACDI ou du Commonwealth, ou de quelque chose dans le genre.

M. DeWaal: Vous parlez de ces étudiants, si je vous comprends bien, qui n'auraient pas cet appui.

M. Alexander: Exactement, monsieur.

M. DeWaal: Je ne connais pas ce nombre exact. Naturellement, on le saurait au bureau des étudiants étrangers. Mais, je crois comprendre que ce n'est pas réellement le problème majeur en ce sens que tous les étudiants, sont plus ou moins aux prises avec ce problème. Je devrais illustrer cela. Il est assez bien reconnu que l'étudiant doit avoir quelque chose comme \$2,500 en ressources financières pour pouvoir venir ici à titre d'étudiant.

M. Alexander: Oui.

M. DeWaal: Ou il peut avoir des revenus provenant d'une bourse universitaire. Et, naturellement, pour un étudiant d'un autre pays, ces montants peuvent paraître très importants en fonction de l'économie de son pays. Cependant, lorsqu'il vient ici, souvent il se rend compte que ces ressources financières ne sont pas suffisantes pour répondre à ses besoins minimaux.

M. Alexander: A qui la faute si les renseignements ne sont pas exacts? A qui serait la faute si l'étudiant serait ici en supposant que disons \$2,500 par année serait suffisant. Il vient ici avec cet espoir et se rend compte ensuite que c'est un chiffre approximatif de \$3,000 par année, ce qui le met dans l'embarras. A qui la faute s'il entreprend de s'occuper de lui-même avec un montant de \$2,500 et qu'il s'aperçoit quand il arrive ici qu'il a besoin réellement de \$3,000? Où se situe la faute?